

Bertrand Wolff



Emile Zola
Autoportrait- 1902

Analyse politique du roman

Travail écrit en 1901 par **Emile Zola**

Travail appartient, avec *Fécondité*, *Vérité*¹ et *Justice*, au cycle romanesque des *Quatre évangiles*. A la mort de Zola (1902) *Justice* reste inachevé. Ces *évangiles*, oubliés du public, étaient devenus quasiment introuvables avant leur réédition chez L'Harmattan². Pourtant, nous dit l'écrivain : "C'est la conclusion naturelle de toute mon œuvre, après la longue constatation de la réalité, une prolongation dans demain, et d'une façon logique, mon amour de la force et de la santé, de la fécondité et du travail, mon besoin latent de justice, éclatant enfin. Tout cela basé sur la science, le rêve que la science autorise". Il s'agit donc d'un véritable testament de "notre" Zola. Il était donc temps pour nous de contribuer à le sortir de l'oubli.

Nous ne nous étendrons pas ici sur la "religion de la science" – selon les propres termes de Zola – ni sur les qualités littéraires de *Travail*. Un exposé de philosophie politique et sociale habillé en roman peut être parfois indigeste. Aussi l'accueil enthousiaste de Jaurès contraste-t-il avec les appréciations d'un des rares analystes récents de l'œuvre : il faut "avoir de l'endurance pour lire *Travail* [...] ouvrage] de médiocres facture et qualité romanesque", aux "personnages sans relief ni complexité"³

De même nous ne nous attarderons pas sur l'omniprésence du vocabulaire religieux, allié à un anticléricalisme virulent, sujet qui mériterait à lui seul une étude approfondie. A chacun des évangiles son "apôtre" : Luc et ses frères Mathieu, Marc et Jean. Dans *Travail* c'est l'ingénieur Luc – ayant d'abord appris un métier manuel – qui découvre dans une bibliothèque, alors qu'il allait sombrer dans le désespoir, "tous les apôtres du nouvel évangile [...] Fourier, Saint-Simon, Auguste Comte, Proudhon, Cabet, Pierre Leroux...". A la suite de cette révélation "il rayonne de charité, de foi et d'espérance".

De *Germinal* (1885) à *Travail* (1901) : de la tragédie à l'espérance ?

On retrouve dans *Travail* beaucoup des ingrédients de *Germinal* : intrigue mélodramatique, violence des conflits sociaux et amoureux entrecroisés, terrible misère ouvrière, filles tombées dans la prostitution, ivrognerie ...

Luc a commencé à édifier à "La Crêcherie", à côté de la cité industrielle Beauclair, son projet de Cité heureuse, avec l'aide de son ami, le savant et inventeur Jordan. A cette réalisation s'opposent par tous les moyens "le gouvernement, l'administration, la magistrature, l'armée, le clergé, [qui soutiennent] encore la société agonisante, le monstrueux échafaudage d'iniquité, le travail meurtrier du plus grand nombre nourrissant la fainéantise corruptrice de quelques-uns". Mais le projet est menacé aussi "par les révoltes de ceux mêmes qu'on voulait sauver". Car un "long atavisme", "produit gâté du salariat", a installé chez nombre d'ouvriers "une âme d'esclave". Les possédants savent alors retourner leur furie destructrice contre "La Crêcherie".

La conclusion de *Germinal* était tragique : annonce apocalyptique d'une "armée noire, vengeresse [...] dont la germination allait faire bientôt éclater la terre". A l'inverse, dans *Travail*, l'exemple donné par la Cité heureuse fait, après de longues péripéties, la conquête de toute la société. C'est l'exemple du "salut par le travail", un travail libéré des chaînes du salariat et équitablement réparti entre tous, et disposant d'une "servante docile" : la force électrique "ravie au soleil créateur". Le roman se clôt sur la vision d'un "unique peuple fraternel, l'humanité remplissant enfin sa destinée de vérité, de justice et de paix".

Dans son exil londonien⁴ Zola a les "apôtres du nouvel évangile". La doctrine de Fourier, celle d'une "vaste association du capital, du travail et du talent" lui apparaît alors – il le fait dire à Luc – comme "un coup de génie", une autre voie vers le socialisme que le collectivisme communiste et l'anarchisme violent qui l'épouvaient dans *Germinal* : "On ne révolutionnerait pas le monde d'un coup, on commencerait petitement, en expérimentant le système sur une commune de quelques milliers d'âmes, pour en faire un vivant exemple